



La Force silencieuse de

Liu

霞刘黑白

Xia  
Photographies



VILLE DE  
BOULOGNE-  
BILLANCOURT

*La Chine connaît une spectaculaire renaissance artistique et culturelle qui se situe souvent en marge des institutions officielles. Ces nouveaux artistes, appartenant à la génération postrévolutionnaire, puisent dans la tradition de la peinture classique et de la calligraphie. Liu Xia, rare femme dans ce milieu plutôt masculin est la plus importante artiste photographe de ce mouvement.*

*Mais l'œuvre de Liu Xia est un mystère car elle n'a jamais été exposée au monde : on ne pouvait que la découvrir chez elle, privilège réservé à certains artistes chinois ou amis occidentaux de passage dans son petit atelier de Pékin. Les conditions de présentation publique ne lui semblaient pas encore réunies en Chine pour que son travail soit jugé sur des critères artistiques et non politiques. Liu Xia est en effet l'épouse de Liu Xiaobo, Prix Nobel de la paix 2010, emprisonné pour son engagement en faveur de la démocratie.*

*Bien que Liu Xia n'ait jamais participé à l'action - non violente - de son mari, elle est assignée à résidence depuis 2011, sans jugement. Elle a alors accepté de révéler au monde une partie de son œuvre, un ensemble bouleversant de tirages sur papier de grand format.*

*Il se trouve que ces tirages uniques, sélectionnés par la photographe elle-même, sont parvenus à la mairie de Boulogne-Billancourt par l'intermédiaire de Guy Sorman, ami de l'artiste. Nous avons donc l'honneur de présenter en première mondiale une exposition de 26 photographies, qui aura lieu dans la salle des Fougères du 20 octobre au 9 novembre.*

**Pierre-Christophe Baguet**  
Député-maire de Boulogne-Billancourt

**Isaure de Beauval**  
Maire-adjointe chargée de la Culture,  
du Patrimoine et de l'Animation culturelle

**L**iu Xia est la photographe la plus significative de l'art chinois contemporain. En n'utilisant que le noir et blanc, elle s'enracine dans la calligraphie, source historique de tous les arts plastiques en Chine. Mais avec ses « ombres chinoises », elle décrit la Chine d'aujourd'hui, celle de la renaissance nationale comme celle de la répression. D'étranges poupées, que Liu Xia appelle ses « vilains bébés », errent dans les paysages de Pékin : des créatures qui sont destinées à échapper aux censeurs incompréhensifs et une représentation de la comédie humaine en Chine.

Derrière les poupées, chacune racontant une histoire, Liu Xia montre et cache.

*« Vivre avec ces poupées  
Me remplit d'une force silencieuse  
Quand le monde se ferme de tous côtés  
Nous communiquons avec des gestes »,*

écrit Liu Xia dans un poème intitulé *La Force silencieuse* (1998).

Liu Xia, poète et photographe, est reconnue et admirée par la communauté intellectuelle et artistique de Pékin : mais elle est une artiste interdite. Les photos originales présentées à Boulogne-Billancourt sont exposées pour la première fois au public : jusque-là, elles ne pouvaient être vues qu'en privé, quand elles circulaient discrètement entre amateurs éclairés en Chine. Et jamais ces tirages originaux n'avaient pu sortir de Chine : l'exposition de Boulogne-Billancourt est bien une première mondiale.

On s'interrogera sur cette censure ? En quoi ces photos « abstraites » peuvent-elles courroucer le gouvernement chinois ? Liu Xia, certes éprise de liberté comme tous les artistes chinois, n'est pas une militante politique. Pire encore, Liu Xia est, depuis janvier 2011, assignée à résidence à Pékin, sans accusation ni jugement, totalement coupée du monde.

La répression qui s'est abattue sur la frêle Liu Xia n'a qu'une explication, mais inacceptable au regard des droits humains : elle a le tort d'être l'épouse de Liu Xiaobo, Prix Nobel de la paix 2010, incarcéré pour « atteinte à la sécurité de l'État ». Le crime de Liu Xiaobo ? Avoir adressé au Parti communiste chinois une lettre demandant l'ouverture de discussions pour une transition démocratique : lettre signée par plusieurs dizaines de milliers de citoyens chinois, à commencer par l'élite universitaire et artistique.

Quand on demande à Liu Xia pourquoi elle se rase le crâne, à la manière d'un moine bouddhiste, elle répond qu'elle se laissera pousser les cheveux le jour où les artistes chinois seront libres de s'exprimer dans leur propre pays.

**Guy Sorman**  
Commissaire de l'exposition

## Biographie

*Née en 1959 à Pékin, Liu Xia est poète, artiste-peintre et photographe. Depuis les années 1980, elle est une des figures les plus notoires du nouveau monde artistique chinois, épris de liberté d'expression mais ancré dans la tradition. Jusqu'à la répression de la révolte étudiante de Tian Anmen, en juin 1989, Liu Xia et les artistes de sa génération étaient publiés et exposaient leurs travaux à Pékin ; mais depuis 1989, la censure règne. Liu Xia est interdite d'exposition publique en Chine et ses oeuvres ne sont montrées qu'en privé ou sur Internet.*

*En 1996, Liu Xia a épousé l'écrivain Liu Xiaobo, incarcéré pour ses écrits favorables à la démocratie : elle est devenue depuis lors son porte-parole auprès du monde extérieur. Après l'attribution du Prix Nobel de la paix 2010 à Liu Xiaobo, Liu Xia, bien que jamais inculpée ni condamnée en Chine, a été assignée à résidence : elle est privée de tout moyen de communication depuis janvier 2011.*



*Alors que le monde s'ouvre de toutes parts  
Nous (Chinois) nous ne pouvons communiquer que par gestes*

Liu Xia

## Communiquer par les gestes

Par Cui Weiping, professeur à l'Académie du cinéma de Pékin

**N**ovembre 1996, au nord de la Chine, le camp de travail de Dalian. Une scène inhabituelle : la célébration d'une union. Le jeune marié, Liu Xiaobo, est envoyé à Dalian peu de temps après son arrestation, pour purger trois années de rééducation par le travail.

La jeune mariée est Liu Xia, une poétesse de Pékin. Proche de Liao Yiwu\*, condamné à quatre ans de prison en 1990 pour la publication du poème « *Massacre* » et la diffusion d'un documentaire réalisé dans le cadre de la commémoration de la répression tragique du 4 juin 1989, elle perd son emploi et devient une écrivaine indépendante.

Leur mariage ? Un simple déjeuner. « *Lorsque nous nous sommes mariés, nous n'avons pas reçu de livret de famille, nous n'avons obtenu aucune garantie légale, et même Dieu ne nous a pas remarqués. Comme un arbre perdu dans le désert, notre chambre nuptiale fut une cellule de prison. Nous nous sommes enlacés, nous sommes embrassés, sous le regard des gardiens.* ». Ces quelques lignes écrites par Liu Xiaobo sont les premières de nombreux poèmes qu'il envoie à son épouse pendant ses trois années de détention. Ils passent d'abord par la censure de la prison avant de parvenir à Liu Xia.

Soumis à une surveillance étroite, Liu ne peut poursuivre son œuvre de penseur politique. Il décide alors de libérer ses sentiments autrement, en écrivant des vers bouleversants destinés à son épouse.

« *Ma chérie, je suis ton prisonnier pour la vie, et je voudrais vivre à tout jamais dans ton ombre.* »

Liu Xia écrit depuis longtemps. « *L'Histoire de la mer* », poème récitatif, paraît dans une revue littéraire en 1982. Quatre ans plus tard, elle publie un roman d'avant-garde, qui attire l'attention des jeunes auteurs chinois.

Dans cette période de glaciation politique, la jeunesse se passionne pour les beaux-arts, la littérature. Elle tente d'exprimer ses aspirations à une vie libre par la création. Autour de Liu Xia, s'agit un groupe d'artistes et d'écrivains modernistes.

Liu Xia commence sa série de photos autour des poupées alors qu'elle se rend chaque mois auprès de son mari détenu. La similitude est troublante... Le choix de ce médium lui donne une nouvelle liberté d'expression, qui n'éveille pas « *le regard soupçonneux des policiers* », chargés de la censure.

Artiste sensible et humble, elle se décrit elle-même comme « un personnage malheureux et fragile ». Liu Xia joue à cache-à-cache avec elle-même : l'art de la prise de vue, l'art de la prise de risque.

Les poupées sont toutes de « vilains bébés », elle ne souhaite pas travailler une matière faite de jolies figurines blondes aux yeux bleus. Cette laideur délibérée est un révélateur : elle dévoile le moi sombre de l'artiste, « *cela permet d'entendre toutes les voix qui hurlent au fond de ses tripes, et qui sont parfois le bruit de l'effondrement* ».

Les corps des poupées sont entravés et semblent passifs. Curieuse alchimie : l'esprit reste intact, le sentiment de colère et de résistance est libéré.

Dans la photo page 14 (01), quatre poupées sont alignées et enveloppées dans un plastique transparent. Elles ne peuvent plus respirer. Elles étirent encore le cou pour regarder leur interlocuteur avec des yeux furibonds.

Dans la photo page 40, la poupée se retrouve dans un paysage désertique, écrasée par de gros rochers. Pourtant le regard est clair, combatif.

\* Écrivain de la province du Sichuan, Liao Yiwu a été édité en français par les éditions Bleu de Chine (*L'Empire des bas-fonds*) et Buchet-Chastel (*Quand la terre s'est ouverte au Sichuan*).

Un sentiment de captivité se dégage des photos pages 41, 42, 43 : la poupée est emprisonnée dans une main, enfermée dans une cage à oiseaux, coincée entre deux bambous sans pouvoir se dégager.

Le public pourra s'attarder sur une poupée de garçon : Liu Xia tente ainsi de se rapprocher, de comprendre ce que vit son époux prisonnier. Elle signe sa vision de l'enfermement, son état d'esprit : recluse dans son propre environnement.

Liu Xiaobo et Liu Xia sont « siamois », les deux caractères s'accordent, les deux âmes s'épousent. Dans les photos page 21 (08) et page 44, la même poupée est suspendue en l'air, les tortures subies en plein ciel présentent une approche différente. Elle a perdu sa liberté au nom de la Liberté.

L'artiste présente parfois deux poupées, fille et garçon, dans une même scène, comme dans la photo page 45 : les barreaux d'une chaise symbolisent une cage, la poitrine du garçon est entravée tandis que la fille semble aspirée dans les entrailles de la terre. Le couple est-il représenté ?

Le 2 juin 1989, 48h avant les événements tragiques, Liu Xiaobo a entamé une grève de la faim sur la place. Liu Xia lui écrit : « *Je n'ai pas pu venir te dire quoi que ce soit. Tu es devenu un personnage médiatique... Je n'ai plus qu'à me dissimuler à l'extérieur du cercle qui t'entoure, pour fumer une cigarette en regardant le ciel.* »

La photo page 46 : les poupées – garçon et fille – sont séparées par une colonne symbolisant la porte de la Paix céleste. L'une pousse un cri, l'autre se tient sur le côté et regarde en silence. La représentation d'une situation vécue par le couple ce jour-là, sur cette place-là : une douleur intime et la douleur nationale du 4 juin 1989.

Dans les photos page 18 (05), page 19 (06) et page 47, les fantômes sans visage sont emballés soigneusement. Ils représentent sans doute une forme de deuil profond à l'égard des victimes défuntées du « 4 juin », comme la photo page 48, remplie de bougies.

« *Lorsque je me trouve seule, je te vois souvent me tenir la main, et nous parcourons un livre après l'autre, alors mon cœur se remplit de chagrin.* », écrit Liu Xia en février 1997. La littérature comme source de vie et espace de liberté partagé, est présente dans la photo page 49 : un petit homme se tient entre deux rangées d'ouvrages. Il s'agit de la vie que menait Liu Xiaobo avant son incarcération, capable de lire, livre après livre ; de celle que vit Liu Xia pendant ses trajets entre Dalian ou Pékin, un livre à la main.

Liu Xiaobo était autorisé à lire Dostoïevski, Thomas Mann, Kafka pendant ses années passées en camp de rééducation. La photo page 28 (15) nous montre une poupée ligotée et agenouillée devant un immense livre ouvert, une autre représente une poupée mâle grimpée sur des échasses avec l'index de la main gauche tournée vers une pile de livres, comme pour dire : « *Voilà le coupable* », ou « *La cause de tout se trouve ici* ». Il s'agit d'ouvrages d'auteurs américains (Emerson, Thoreau, Edgar Allen Poe), qui ont si fortement inspiré Liu Xiaobo, page 50.

Entré en rupture avec la tradition chinoise dans sa jeunesse, Liu Xiaobo exprime alors de vives critiques à l'égard de la culture traditionnelle. Il partage de nombreux points communs avec le personnage le plus représentatif du mouvement de la nouvelle culture chinoise, Lu Xun (1881-1936). Ce dernier écrit dans l'un de ses romans : « *Deux mots ressortent bizarrement tout au long de notre histoire : Manger les hommes* ». Cette phrase célèbre est une dénonciation du système dictatorial et de la culture politique traditionnelle de la Chine. Dans les photos pages 24 (11), 51 et 52, les poupées sont empêtrées dans des pictogrammes. On dirait qu'elles tirent la langue mais elles ne peuvent émettre un son. Leur expression est figée, presque cadavérique. Et ce protagoniste, page 53, coincé entre les pans d'une lourde porte de métal. Ces scènes expriment une relation tendue avec la culture traditionnelle de la Chine impériale. La situation est ici paradoxale : ce sont souvent ceux qui éreintent le plus la culture traditionnelle, qui, au fil du temps, en deviennent les représentants les plus absolus, car ils ont su l'enrichir de nouvelles perspectives.

Liu Xiaobo a dû voir quelques-unes des photos pendant son incarcération, il les mentionne dans un poème écrit quelques mois avant la fin de sa peine (31 août 1999). « *Adressé aux poupées* » est offert à Liu Xia, qui joue tous les jours avec son théâtre de poupées : « *Je voudrais dire aux poupées qu'il vaut mieux ne pas s'attacher trop aux sentiments profonds. Il suffit de garder les noms, et de laisser tomber les faits qui leur correspondent.* »  
« *Mais ce que tu espères renverser avec tes poupées, ce ne sont finalement que tes propres poèmes.* »

Ces photos sont une façon de s'exprimer, une façon de se cacher également, c'est « *de la contrebande* ».

Les poèmes de Liu Xiaobo ne peuvent pas être publiés en Chine, les photos de Liu Xia ne peuvent y être exposées.

Cette série de photos est un vigoureux appel à la liberté des esprits.

Toutes les photos numérotées  
de la page 8 à la page 12 vous permettent  
de vous repérer au fil de l'exposition



















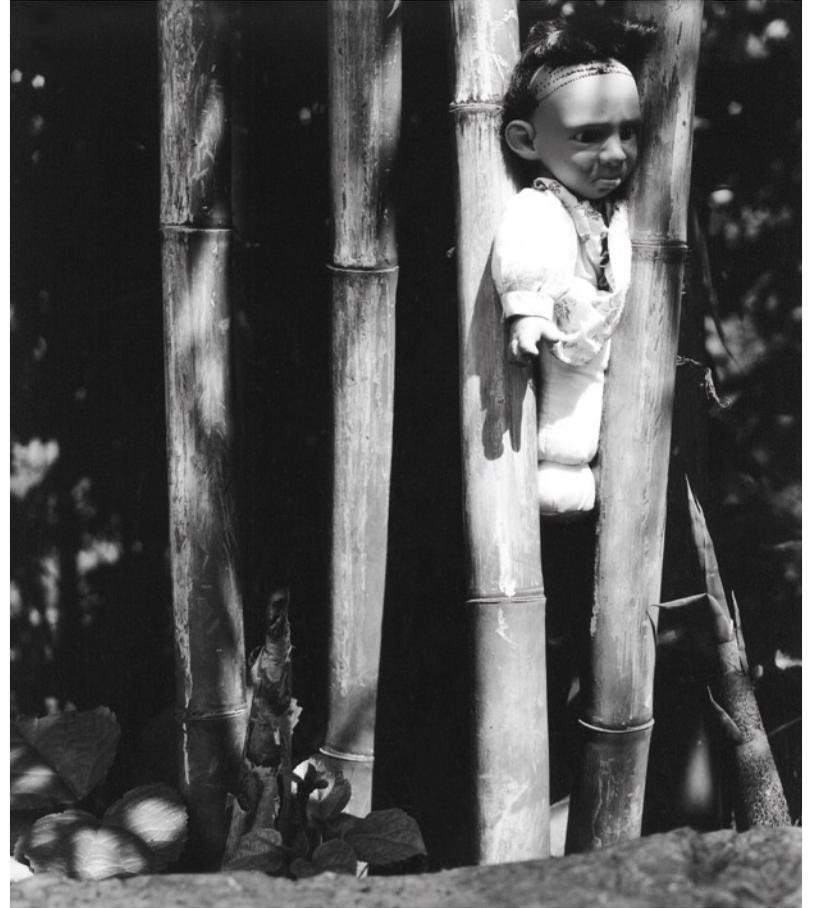






















La Force silencieuse de

Liu Xia

霞 刘 黑白 摄影展

Expo Photographies

ÉPOUSE DE LIU XIAOBO, PRIX NOBEL DE LA PAIX 2010

20 octobre - 9 novembre 2011  
Salle des Fougères  
Boulogne-Billancourt

01 55 18 53 00  
[www.boulognebillancourt.com](http://www.boulognebillancourt.com)



VILLE DE  
BOULOGNE-  
BILLANCOURT